



↳ Roberto Bolaño.



↳ Julien Gosselin.

Le carnet d'Anaïs



2666



Présentation du roman: 2666.

I / LA PARTIE DES CRITIQUES

À la fin des années 90, quatre universitaires trentenaires, une Anglaise, un Français, un Espagnol et un Italien, partent à la recherche de celui qu'ils considèrent comme le plus grand écrivain allemand du vingtième siècle, Benno von Archimboldi. Très peu de gens l'ont déjà rencontré, et personne ne semble connaître sa véritable identité. Leur quête les mènera à Santa Teresa, ville à la frontière du Mexique et des États-Unis.

II / LA PARTIE D'AMALFITANO

À Santa Teresa, un autre universitaire les accueille, Amalfitano. Il a quitté l'Espagne et s'est installé à Santa Teresa avec sa fille Rosa, adolescente. Il replonge dans son passé, au moment où sa femme, Lola, les a abandonnés lui et sa fille, pour partir sur les traces d'un poète. Amalfitano commence à entendre une voix à l'intérieur de lui-même. Il dessine depuis peu, de manière automatique, des schémas complexes mettant en relation des grands penseurs de manière hasardeuse. Il regarde par la fenêtre voler le livre qu'il a accroché à un fil à linge, «pour voir comment il résiste au mauvais temps, aux assauts de cette nature désertique».

III / LA PARTIE DE FATE

À Harlem, un jeune journaliste afro-américain vient de perdre sa mère. Son rédacteur en chef l'appelle pour aller couvrir un combat de boxe qui se déroule à Santa Teresa. Là-bas, entre les fêtes et les bagarres, il rencontre la jeune Rosa, fille d'Amalfitano et débute en secret une enquête sur une série de meurtres qui se déroule dans la ville.

IV / LA PARTIE DES CRIMES

À Santa Teresa, plusieurs centaines de jeunes filles sont retrouvées mortes dans les terrains vagues. Les journaux annoncent tous les jours de nouvelles morts, toutes plus violentes les unes que les autres. Dans le même temps, un homme profane des églises, la mafia locale cherche à se protéger. La police recherche le meurtrier. Elle suit la piste d'un allemand, gérant d'un magasin d'informatique : Klaus Reiter.

V / LA PARTIE D'ARCHIMBOLDI

Hans Reiter naît en Allemagne en 1920. Il s'engage dans l'armée allemande au cours de la Seconde Guerre mondiale, déserte, mène une vie de bohème, rencontre plusieurs femmes, et commence à écrire. Sa vie est longue, dense, toujours cachée. Un jour, Reiter prend un billet d'avion et s'envole pour le Mexique.

2666

26/11/16
TNT gds salle
114 Toulouse

mise en scène : Julien Gosselin.
d'après l'œuvre 2666 de Roberto Bolaño.

Marathon du θ

La partie des Critiques.

Durée : 1h50

→ conférences qui s'enchaînent au sujet d'un auteur dénommé Urichumbaldi. Personne n'a jamais vu cet homme et ces 4 personnes : Oliz, Priot, Manuel et Jean-Claude, essaient de retravailler sa trace.

// entre leurs recherches et leurs vies privées, notamment les histoires sexuelles de Oliz avec Manuel et Jean-Claude. Formation même d'un couple à trois. Au final Oliz et Priot s'ouvrent leur amour mutuel, ce peut-être était ce un rêve de Oliz.

des personnages voyagent beaucoup jusqu'à arriver à Santa Teresa... Villa Oliz pour la suite de la pièce. Elle constitue le fils rouge car par la suite, nous allons être plongés dans les affaires sordides de crimes de plus de 200 femmes, violentées et violées puis tuées.



La conférence : Priot, Jean-Claude, Oliz, Manuel.



Le départ voyage à Santa Teresa. Priot sur l'écran qui n'a pas pu le suivre. Manuel et Jean-Claude le tiennent au courant de l'avancée de leur recherche.



Schema hôtel Santa Trinita

des recherches concernant le dénommé Archibald ne donnent rien de sûr. Il semble qu'ils se sont lancés dans une entreprise perdue où aucun aboutissant n'est possible.

Dans cette première partie, j'ai eu l'impression d'être ballottée entre une pièce de théâtre mais aussi dans un reportage, un film documentaire retrayant leurs recherches ainsi que leurs histoires personnelles. C'était pour sûr dû aux copions très

maltes entre les différents épisodes, cela donne énormément de rythme au récit. de plus, certains "épisodes" était relatés sous forme de récit énoncé par un personnage, ce qui aurait pu très rapidement devenir lassant or cela laissait la place aux spectateurs de s'imaginer ou non les scènes relatives... En ailleurs, j'ai trouvé que ce procédé permettait de mettre en lumière le texte extrêmement littéraire et que le texte se suffisait à lui-même, il n'avait pas besoin d'être joué.

J'ai ressenti, par ailleurs la même sensation que lorsqu'on lit un livre, j'avais l'impression d'être plongée dans l'histoire de ces personnages et de vivre leur aventure, tout en gardant la beauté de la langue et les moindres détails qu'un roman peut nous apporter.

Enfin, le dispositif vidéo mis en place était saisissant! de spectateur avoir à la fois le visuel scénique classique, de sa place de spectateur mais aussi, un visuel beaucoup frontal et intime avec les acteurs et leur environnement grâce au dispositif caméra mis en place. Les "caméraman" filmé en direct certains aspects qui servaient à la mise en scène car cela permet de capter l'attention du spectateur vers l'écran où étaient retransmises les images ainsi le spectateur était totalement désorienté spatialement et temporairement. Dans cette première partie les images étaient uniquement en noir et blanc et d'un détail extrêmement fin.

1^{ère} Entrée pour se restaurer. 1^{er}

Tout le moment, la petite troupe belluaise sembla extrême enthousiaste à la vue de cette première partie! Nous avons adoré et nous sommes impatientes de découvrir la suite. Au temps de la représentation nous a passé très court le temps nous avons pu d'être déjà par la suite car nous avons découvert très fort

de Partie d'Amalfitano

Durée: 1^h05.



Schema scène d'attente

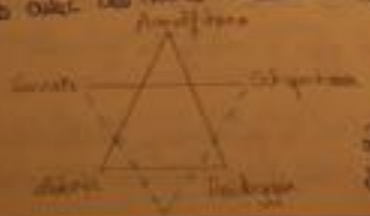
Pour ce qui est de cette deuxième partie, nous découvrons le personnage Amalfitano. Homme de lettres et de philosophie, on découvre un être très âgé avec un visage qui semble "tomber en lambeaux" de fatigue des épreuves de sa vie se lit sur lui. Tout d'abord, le public voit la séparation Amalfitano avec sa femme, la douleur que cela a été pour cet homme. Seule Rosa, sa fille, resta à ses côtés.



Le écran: image de la femme d'Amalfitano



S'en suit les visions et hallucinations d'Amalfitano. Il pense faire cours à des étudiants. On découvre son érudition pour la philosophie. de plus il construit des schémas avec des noms d'auteurs comme par exemple:



- ajout que j'ai fait.
Dans cette figure, nous pouvons y voir l'étoile de David. Elle peut paraître tiré par les cheveux de déduire de cette simple figure une telle interprétation

cependant la suite de la pièce nous a appris que le thème de la Shoah, du génocide Juif était évoqué. Par ailleurs la question de l'homosexualité est posée par le personnage de la femme de l'écrivain.



Le écran : Amalfitano pensait donner un cours à des étudiants. Sur scène la caméra intervalle image où Amalfitano est seul et pensif et scène où il y a réellement des étudiants. // scène / réalité grâce à la caméra.

A moment donné, la caméra revient sur Amalfitano et sur le cours qu'il donne mais là, le spectateur pose les yeux sur une image choquée : les deux jeunes filles qui étaient sur le canapé sont totalement dénuées et leurs corps sont maculés de sang. Ce qui a pour but de rappeler sensiblement, les viols et crimes exécutés sur les femmes à Santa Teresa.

Puis de la fumée envahit l'appartement et une voix très grave s'adresse à Amalfitano. Je pense que cela pourrait symboliser la folie des dernières heures de vie de l'homme. Les bras de la mort (la fumée) venant l'emporter. Par ailleurs si l'on se replie sur le thème de la Shoah, on peut y voir un homme mourir dans une chambre à gaz, ce le vieil homme dans pour dernière image, celle d'un homme bras levé appuyé contre les vitraux, une épaisse fumée l'entourant. Cette image m'a particulièrement bouleversée par le fait que cet homme mourrait seul et de plus l'image du génocide très similaire m'a déstabilisée.

Enfin j'ai vu dans ce vieil homme de lettres, le personnage Archimboldi, comme si l'on nous faisait découvrir sa vie privée et ses blessures personnelles que,

diz, Manuel, Pireot et Jean-Claude, cherchent à rencontrer.

scène où Amalfitano semble mourir avec la fumée et la silhouette qui paraît souffrir, être torturée.

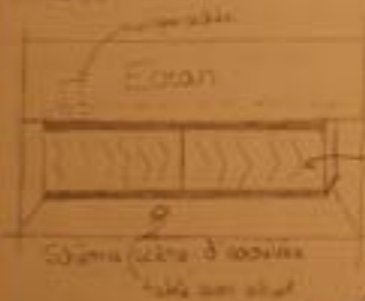


2ème Entrée de 30 min.

- Cette fois-ci, nos sommes partagés ! 11^{ème} Galop. Retour à l'initialement de bouillir de l'ordre que pour le départ de filles : est plus l'émotion qui domine. Ça parle de la vie pas trop de la vie, et plus l'appréhension de "l'interieur", se laisse guider par notre ressenti et non chercher une cohérence. Les troupes restent motivées constatant les divergences d'opinion sur cette partie.

à la partie de Fate.

Durée : 1h40.



Pour commencer, une conférence en anglais nous est faite par un homme noir qui paraît un peu âgé. Les thèmes qui abordent sont : l'argent, la nourriture, les écoles, et l'utilité. Cette conférence est pleine d'humour et prend à part le spectateur. La recette du curried à l'orange ainsi que

les choux de Bruxelles au citron nous sont données. Par ailleurs ce personnage nous paraît drôle et accessible. De plus

il est le stéréotype confirmé de l'Américain qui a réussi sa vie : costume, lunettes et attitude obligée. Par ailleurs, il parle de l'Islam ainsi que des attentats du 11 septembre 2001.

Ensuite, l'ambiance change complètement. Cet homme disparaît pour laisser place à un homme tout comme lui (normal c'était le même acteur). Nous découvrons alors la jeunesse, ou plutôt l'âge adulte de cet homme qui se prénomme Fate. Il exerce le métier de journaliste et l'entreprise pour laquelle il travaille

L'essai au Mexique pour couvrir une match de boxe qui aura lieu à Santa Teresa...



Le début dans un restaurant, où Fata explique qu'il va à Santa Teresa. Les femmes lui racontent que l'on vole et tue des femmes là-bas.

À Santa Teresa, Fata fait la connaissance de Rosa, fille d'Amalfitano et elle l'entraîne dans la débâche de la fête, la drogue, l'alcool et le sexe.



Elle va à la fête à domicile organisée par Rosa. Puis la fête est diffusée sur un écran.

Fata avec ses nouveaux "amis" assiste au match de boxe, puis il part en discothèque avec tout ce qui s'en suit: alcool, filles et musique assourdissante. Durant la fête, le spectateur n'a accès qu'aux images de la caméra, elle devient donc notre guide. Or entre les spots lumineux qui ne cessent de bouger tout comme les acteurs, nous avons été très rapidement désorientés, comme puis dans la spirale de la fête.

Puis Fata monte sur le toit pour récupérer ses esprits. Il rencontre une femme avec qui il parle de femmes tuées de Santa Teresa.



Le rencontre sur le toit de la discothèque.

Fata décide donc de commencer une quête sur les meurtres mais, après un appel passé à son employeur, il refuse malgré la détermination de Fata. La fête continue et il est amené à rentrer dans un couloir où deux jeunes filles se sont faites violées. Rosa et dola. Fata sort une arme à feu et la pointe en direction de Chuchito, le violeur de ces filles. Fata sauve Rosa et la ramène chez lui, s'en suit une histoire d'amour dont Rosa nous fait le récit. * entre Rosa et Fata.

La dernière image qui est donnée au spectateur est une vidéo sur l'écran. Une longue très longue traînée de sang sur le sol d'un couloir blanc, nous amène au corps casé, inanimé de dola qui semble s'être fait violer et battre.

3ème Entrée de 30 min

→ d'opinion n'est pas cette fois-ci partagée nous avons tous apprécié cette partie. Pas petit bonjour pour la vidéo, qui cette fois était beaucoup trop présente et on nous n'avons ce parallèle vidéo/écran théâtral de la place de spectateur. Nous avons que la partie qui nous attend et que d'être la plus forte être dans qu'elle aborde les thèmes. Je rebats le sang...

La partie des crimes.

Durée : 2h



schéma scène d'arrivée

Cette avant dernière partie a été sans nul doute la plus éprouvante. de son noir a d'abord frappé puis une obscurité a persisté jusqu'à ce que des écrits blancs soient projetés sur une toile transparente. c'était les récits des différentes femmes violées et tuées de Santa Teresa. de nom, le prénom (lorsque le corps avait pu être identifié), le lieu où le corps avait été retrouvé, l'état de celui-ci ainsi que le résultat de l'occultation du médecin légiste. des histoires se succédaient les unes plus atroces que les autres sous un fond musical de plus en plus éprouvant.

Puis, le silence s'est fait soudainement et derrière le voile le bloc central s'est avancé. Un spot publicitaire d'une émission facile avec mille couleurs attrayantes et musique marketing entraînante se sont faites entendre. Cela m'a profondément choqué dans la mesure où le sujet traité précédemment était grave et sa fréquence nous avait installé dans une peur, une tristesse, un dégoût, une répulsion. ce décalage entre les deux était très perturbant. Par la suite le présentateur nous a présenté une sorte de voyante, quérissante. Notons la gestuelle parfaite de l'actrice qui a su donner à son personnage un côté à la fois attentionnant, protecteur mais aussi un côté femme sibylline et qui fait froid dans le dos.

Par la suite, sans aucune transition les écrits des meurtres, différents que précédemment ont refait leur apparition et l'obscurité est revenue ainsi que la musique sinistre que précédemment mais avec cette fois encore plus de force. Les parallèles terre/pur comédiens se sont multipliés.

Ainsi côté ju, nous avons assisté à l'interrogatoire de deux amis de defa, qui venaient témoigner de la mort de leur amie. Un des policiers a été particulièrement

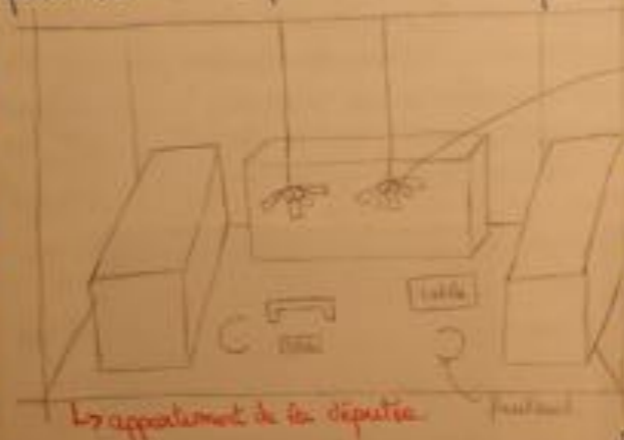
odieux, faisant des blagues plus que rabaisantes pour les femmes. Il a même fini par déclarer que "les femmes c'est fait pour être violées"... Durant tout le temps de blagues misogynes aucun rire n'a traversé la salle, même pas celui d'un homme...

Un meurtre a été avoué, mais les meurtres ont continué, d'ailleurs le présumé, Klaus, se disait innocent mais sans doute que c'était lui le véritable meurtre et que les autres crimes étaient dû à "des copines", si l'on peut dire...



↳ Klaus en prison qui se dit innocent.

d'auteur interprétant le personnage de Klaus avait réellement un "physique", une attitude de meurtre capable de violer et tuer. Par ailleurs ses lunettes opaques ainsi que sa voix d'une grave profond étaient terrifiantes. des écrits concernant se sont poursuivis puis nous sommes passés à un nouveau personnage.



↳ appartement de la députée

Nous avons découvert une députée qui depuis la disparition de son amie Kelly et suite à maintes recherches, a découvert que son amie avait été violée puis tuée lors d'une soirée privée dans un ranch de narcotraffiquant. Elle a convoqué un journaliste pour qui faire éclater le scandale au grand jour. Durant la tirade de la députée le spectateur est plongé dans une lu-

mière tamisée sous le discours rempli de colère et de révolte de la députée. On remarque beaucoup de personnes ont connaissance des horreurs qui sont exercées aux

hommes et pourtant personne ne semble beaucoup réagir... la députée fait une véritable critique du gouvernement et de la police mexicaine. Par ailleurs, je tiens à saluer le jeu de cette actrice qui était extrêmement fort. Elle vivait dans la douleur et la colère sans en être caricaturale.



↳ l'appartement de la députée lorsqu'elle parle du meurtre de Kelly.

4^{ème} Extrait de 1^{er}

Suite à cette quatrième partie, nous avons éprouvé le besoin de prendre l'air un peu de marcher quelque peu. Il s'agit pour regarder nos muscles endormis comme aussi pour évaluer et sentir de ce que nous avons vu et éprouvé. Tout d'abord, au travers de cette pièce nous trouvons que l'image du Mexique est vraiment attachée, surtout lorsqu'on voit que des scènes similaires ont eu lieu pour le "moi" de plus, nous en venons à la triste réflexion que la femme, malgré ses combats quotidiens qu'elle mène, et toujours considérée comme inférieure vis-à-vis de l'homme. La condition de la femme, à l'heure actuelle, est encore difficile, nous allons nous devoir nous battre et pousser notre force pour conserver et gagner une condition qui tendrait vers l'égalité avec le genre masculin. Par ailleurs, c'est au travers de la condition de la femme que l'on peut jusqu'à l'état d'un pays, son caractère d'impact et sa place sociale... Sans aucune transition, une remarque plus légère nous a fait sourire. La plupart des comédiens fumant sur scène ont nous nous demandons à quoi la recréation des comédiens cela avait été en culture.

d'avoir assisté à la dernière partie concluant, nous nous demandons bien sûr comment ce spectacle pouvait bien terminer... B.J. Soud de Baudier, le 27/03/2018

la partie d'Anchimboldi.

comédienne sur scène
histoire de Hans Reiter

Durée: 1H30.

Dans cette partie, nous avons assisté au récit de vie de Hans Reiter qui n'est autre que l'écrivain Anchimboldi, que les quatre universitaires de la partie 1, la partie des critiques, cherchaient.

Nous apprenons que Hans est issu qu'une famille modeste qui travaillait pour la maison d'un comte et d'une comtesse extrêmement riches. Hans Reiter devient un soldat allemand. Il découvre donc l'enfer de la Seconde Guerre mondiale. Une scène est d'ailleurs consacrée à la vision d'un homme crucifié et entièrement dépecé. Toutes les scènes se déroulent dans le block central, qui par un jeu d'opacité et de transparence fait apparaître et disparaître les différents acteurs. Toute la vie nous est racontée par l'intermédiaire d'un miroir.



Par ailleurs, nous découvrons l'histoire de Leo Sommer, allemand ayant eu la responsabilité de 500 juifs. Il avait pour ordre de les faire travailler pendant que des policiers en amenèrent d'autre à l'extérieur pour les tuer dans une fosse. Un appel de Berlin demande à Leo Sommer de faire évacuer tous les allemands du lieu où il est. Il laisse donc les juifs sur place livrés à eux-mêmes. Par ailleurs il dit avoir sauvé ses juifs en les abandonnant et qu'il est un homme bon car il n'a fait qu'exécuter des ordres... On notera la ressemblance frappante de cette argumentation pitoyable qui a aussi été celle du procès d'Eichmann... Cette partie m'a beaucoup touchée et j'ai trouvé extrêmement intéressant que l'on donne la parole à un bourreau plutôt qu'à une victime.



↳ le système de transparence et opacité des différents vitres.

Puis nous sommes revenus sur la vie de Hans Reiter (Archimboldi). Il rencontre une femme avec laquelle il va vivre une grande histoire d'amour.



La Femme de Hans Reiter avec Hans.

En parallèle, il a écrit et fait éditer ses romans, mais il reste peu connu. Par ailleurs nous apprenons qu'il a une sœur qui a eu un fils qui se prénomme Klaus. Cui Klaus... le meurtrier de Santa Teresa, ce qui relie toutes les pièces entre elles. Ça souligne aussi le fait que toute la pièce avait un lien, un deuxième fils noyagé qui est celui de nazisme et de la Shoah.

Par la suite, la femme de Hans Reiter meurt d'une longue et douloureuse maladie.

Et un autel blanc immaculé sur lequel repose la comtesse nue. Je dois avouer qu'au départ, je pensais qu'elle aussi, était morte car la comédienne ne semblait même pas respirer. Puis Hans se met avec la comtesse.

Hans Reiter est resté très longtemps dans le block nu face à la vitre en continuant torsions, comme un enfant dans le ventre de sa mère en perpétuel mouvement et entouré, protégé par la blancheur virgine du block

dans lequel il se trouvait.

Puis le récit a continué mais les blocks se sont éteints et rompus. Une faible lumière a alors fait entrer au spectateur une ligne qui formait le cadavre

et d'un pas lent ils se sont avancés vers la rampe et sont repartis.



La Hans enfamé tel un enfant dans le ventre protecteur de sa mère à l'abri des maudits horreurs du monde extérieur.

La dernière scène qui nous a été donnée de voir était les retrouvailles entre Hans et sa sœur qui ne s'étaient pas revus depuis des années. Enfin, la musique à elle seule subsistait et une pléthore d'applaudissements a pu être proclamé par le public. La salle était debout, et 5 saluts ont été nécessaires pour qu'enfin nous retrouvions le chemin de la sortie. Le corps et l'esprit épuisés mais le cœur rempli d'un plaisir fou pour l'expérience qu'il venait de vivre, mélancolique de revenir à la réalité de nos vies.

Pour lire le bilan et le bonus c'est par ICI.



Quelques photos Bonus.



↳ Absorbie au TNT : Marie-olou, Anelle .A, Anais, Coline, Axelle .O et Sabomé.



↳ H^{ome} Galaup-Pertusa, Anrielle, Eva, olou.



↳ H^{ome} Fidelle, Marie-olou, Ho, Sabomé.

© Crédit photos H^{ome} Galaup-Pertusa, H^{ome} Fidelle, Marie-olou



Ambiance studieuse pour
la premiere partie ...



TNT-Théâtre national de Toulouse Midi-Pyrénées (officiel)

Page 1 sur 1

[2666 - ROBERTO BOLAÑO / JULIEN GOSSELIN]

Samedi 26 novembre 22h45 : après plus de 11h de spectacle, le public debout a salué la performance des comédiens et des techniciens pour cette première intégrale toulousaine de 2666 !

Bravo à tous !

THÉÂTRE NATIONAL DE TOULOUSE

Direction Agathe Malouard - Laurent Pelly

2666 - INTÉGRALE

GRANDE SALLE

samedi 26 novembre 2016

11:00

S 20

459

18 €



La Salle de Spectacle.



↳ Salut des comédiens.



↳ Un peu fatigué Sabine ?



↳ Ah... ce n'est pas le cas de tout le monde...